

Jeanne d’Arc, Marie-Antoinette, Christophe Colomb : quels regards ?



Les personnages historiques, rayonnant par leur prestige et leurs actions, sont aujourd’hui devenus des figures de proue pour des idées variées. C’est notamment le cas de Jeanne d’Arc, Christophe Colomb ou encore Marie-Antoinette, dont de nombreuses réutilisations idéologiques sont présentées dans trois tribunes du quotidien *Le Monde*. Dans la première, datant du 21 décembre 2025, l’historienne Aude MAIREY expose plusieurs courants qui récupèrent la Pucelle d’Orléans pour promouvoir leurs idées. Le 29 décembre 2025, c’est au tour de Romain BERTRAND, historien lui aussi, de présenter les diverses réappropriations de l’image du découvreur de l’Amérique. Enfin, le premier jour de l’année suivante, soit le 1^{er} janvier 2026, l’historien Guillaume MAZEAU détaille ce qu’il en est pour la dernière reine de l’Ancien Régime.

Tout d’abord, Aude MAIREY estime que Jeanne d’Arc a servi à la fois des causes nationalistes et des mouvements féministes. Tout le monde se rappelle en effet l’apparition de la cavalière en armure lors de la cérémonie d’ouverture des JO de Paris 2024 : d’après elle, Jeanne Friot, créatrice de cette figure, avait bel et bien en tête Jeanne d’Arc. Si l’on peut penser que la récupération de son image avait débuté en 1996 avec l’ouvrage *Transgender Warriors* de Leslie Feinberg pour des causes féministes, il n’en est rien. Même si cet ouvrage est un point de rupture qui marque le début d’une multiplication des utilisations de la Pucelle, à l’image du titre de Madonna en 2015 qui lui est consacré, ses premières récupérations sont bien antérieures à la fin du XX^{ème} siècle. D’après l’autrice, ce serait dès la fin du XIX^{ème} siècle que les idéologies ont réemployé cette figure phare de l’histoire française, principalement dans le monde anglophone. En Amérique notamment, les féministes se sont approprié cette image, principalement après la parution de l’ouvrage *La saga de Jeanne d’Arc* de Marc Twain. En

outre, les suffragettes ont particulièrement utilisé Jeanne, défilant à cheval et en armures pour renverser le statu quo. De même, aux Etats-Unis à nouveau, est créée en 1911 la *Joan of Arc Suffrage League*, preuve que les réutilisations féministes de Jeanne d’Arc ont été nombreuses. Néanmoins, l’autrice insiste grandement sur le fait que la récupération de Jeanne d’Arc à de telles visées s’est faite de manière assez tardive en France, notamment à cause de l’extrême-droite qui avait rapidement récupéré la Pucelle à son compte. Si, à partir de 1841, Jeanne est associée à une image de simple nationalisme, c’est en 1869 que cela change : Félix Dupanloup en propose la canonisation. A compter de cette année, Jeanne d’Arc devient la figure de proue de l’antisémitisme et de la xénophobie, avec des mouvements comme l’Action Française, ou des réutilisations sous le Régime de Vichy. La canonisation, achevée en 1920, officialise le rapprochement de son image avec l’extrême-droite et le catholicisme. Bien que Jeanne soit ainsi plus communément associée à la droite, sa réutilisation n’a pas cessé : les communistes notamment l’ont effectivement réemployée. De nos jours, sa récupération est toujours d’actualité : l’exemple de l’Anneau, acheté par le Puy du Fou, en atteste. Le parc a présenté cet Anneau comme appartenant à la Pucelle d’Orléans, mais de nombreux historiens ont affirmé qu’il n’était qu’un faux. En outre, à partir de 2012, nombreux sont les représentants politiques qui ont tenté de récupérer son image. L’autrice conclut en affirmant que Jeanne d’Arc est devenue une figure majeure, tant pour les mouvements d’extrême-droite que pour des causes féministes, tout en occupant une place majeure dans la culture populaire.

D’autres grands personnages historiques ne sont pas exemptés de ce genre de réutilisations, à l’image de Christophe Colomb. Dans la deuxième tribune, l’historien Romain BERTRAND se penche sur le cas du navigateur génois. Récemment, fin 2025, le président américain, Donald Trump, l’a glorifié, le présentant notamment comme un « géant de la civilisation occidentale » lors d’un discours officiel. Il en va de même pour la présidente du Conseil Italien Georgia Meloni, qui s’est exprimée elle sur le réseau social X. L’auteur compare ainsi les paroles de ces deux figures politiques à celles que l’on pourrait trouver dans des manuels d’histoire colonialistes, ou à des paroles présentées dans l’Espagne franquiste. Qualifiant ces prises de position « d’outrances », l’auteur tend à montrer que beaucoup de nos représentations de C. Colomb sont tout aussi grandiloquentes : il évoque ainsi le film *1492* de Ridley Scott. L’historien insiste ainsi sur un choix mémoriel concernant le découvreur de l’Amérique : tous retiennent seulement des aspects positifs, mélioratifs, et « oublient » les massacres et réductions en esclavage des populations autochtones qui s’en sont suivies. Il présente ainsi Mario Vargas Llosa, historien, qui lui-même a défendu Christophe Colomb. L’auteur péruvien le met au même plan qu’Hernán Cortés, présentant ces deux explorateurs comme des héros qui ont permis d’étendre la culture occidentale, qu’il résume aux droits humains et à la liberté, faisant fi de tous les massacres commis. L’auteur souligne avec ironie la situation : il insiste sur le fait que le navigateur génois n’a pas fait d’étude, mais que l’on le présente tout de même comme un lettré humaniste. De même, il expose une pensée de Georgia Meloni, qui dit que c’est Colomb qui a marqué le passage à l’ère moderne, avec sarcasme : les institutions créées par Christophe Colomb sur l’île de San Salvador n’ont rien de moderne, au contraire, les inégalités y régnaient, sur fond de travail forcé pour les insulaires. L’auteur insiste par la suite sur le fait que le navigateur est un homme du passé : sa religion, entièrement tournée vers la Vierge Marie, ne représente même pas l’origine du protestantisme états-unien. Ainsi, et ce malgré le soutien du pape Pie IX, la canonisation de l’explorateur a échoué. Il qualifie par la même occasion la foi de Colomb « d’exubérante ». L’auteur déprécie

aussi l'héroïsation du navigateur : il en est l'unique bénéficiaire, plongeant dans l'ombre toutes les personnes l'ayant accompagné. Romain BERTRAND évoque ainsi un autre historien, Pierre Chaunu, qui lui-même a loué le prestige de Christophe Colomb. Il a même écrit, de manière presque colonialiste, qu'appeler « invasion » la découverte de l'Amérique n'est qu'une « perte de temps »... L'auteur conclut en affirmant que les réutilisations politiques de Christophe Colomb, à l'image de l'antiwokisme de Trump, ne sont pas près de s'arrêter.

Enfin, de tous les personnages historiques, comment ne pas citer Marie-Antoinette, dernière reine de l'Ancien Régime ? Guillaume MAZEAU, dans sa tribune, nous présente ainsi notamment des idées reçues que l'on a sur « Toinette », comme l'appelaient les Lumières. Réutilisée elle aussi durant l'ouverture des JO de Paris, elle est au cœur, d'après l'auteur, des récupérations historiques de l'extrême-droite. D'autant plus que de nos jours, elle captive encore énormément, des milliers de personnes se lançant à sa poursuite jusqu'à la nécropole royale de Saint-Denis par exemple. Très présente dans la culture populaire (romans, mangas...), son image n'est pourtant pas une nouveauté. Dès son mariage, le 30 mai 1770, où 132 personnes perdent la vie, elle est déjà discréditée auprès de ses contemporains, et avec elle le luxe de la Cour. De la même manière, nombreuses ont été les rumeurs la concernant : celles-ci, alimentées entre autres par les Lumières, la qualifiaient par exemple de « catin royale ». D'après l'auteur, l'image ternie de Marie-Antoinette permet de contraster avec l'idée souvent trop parfaite que l'on a sur le siècle des Lumières. Néanmoins, la reine n'était pas selon lui une victime impuissante face à ces violences morales : elle surexposait sa vie aux yeux de tous, principalement à la cour. De plus, le luxe exagéré où vivait « l'Autrichienne » lui a valu une baisse de popularité. Si la Contre-Révolution ou encore la culture pop montrent la reine comme une martyre sans défense, il n'en est rien : elle s'est bel et bien opposée corps et âme à la Révolution, bien qu'elle eût pu s'y allier, pour incarner ensuite le nouveau régime. Les rumeurs la concernant se sont même amplifiées durant son procès en 1793, où elle fut accusée d'inceste envers son fils. Paradoxalement, aujourd'hui, la figure de Marie-Antoinette est souvent utilisée sur les réseaux sociaux, dans des vidéos empreintes d'empathie à son égard. L'auteur conclut donc en affirmant que Marie-Antoinette continue de nourrir l'imaginaire collectif et d'alimenter les réarmements culturels actuels.

Ainsi, ces trois tribunes montrent bien comment les personnages historiques sont réutilisés a posteriori comme figures de proue de certains idéaux. Que ce soit Jeanne d'Arc, utilisée à la fois par des mouvements de droite et paradoxalement par des mouvements féministes, ou Christophe Colomb, apprécié des apologistes de la colonisation, ou encore Marie-Antoinette, qui aujourd'hui s'accompagne d'empathie malgré une image ternie, la plupart des figures historiques ne sont pas près de tomber dans l'oubli, loin de là.

Mathéo THILLOUX (Terminale 2), le 17 février 2026